AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1840 (février-octobre) : L’Ambassade à LondresItem360. Paris, Samedi 2 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

360. Paris, Samedi 2 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

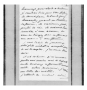
Les mots clés

Ambassade à Londres, Diplomatie, Gouvernement Adolphe Thiers, Interculturalisme, Politique (France), Réseau social et politique, Santé (Dorothée)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L’Ambassade à Londres

Ce document *est associé à :*


359. Paris, Vendredi 1er mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1840-05-02
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJ’ai eu votre lettre après le départ de la mienne. Je suis toujours fâchée quand je ne peux pas répondre de suite. Cela abrège la distance lorsqu’on n’a que quatre jours entre soi.
PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote984-985, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
360. Paris, samedi le 2 mai 1840
9 heures

J'ai eu votre lettre après le départ de la mienne. Je suis toujours fâchée quand je ne puis pas répondre de suite. Cela abrège la distance lorsqu'on n'a que quatre jours entre soi. Savez-vous que le télégraphe électrique sort de ma famille. Ce gros M. de Shilling que vous avez vu chez moi en 35 (je ne sais si vous vous souvenez de lui). Il était l'inventeur, il y a quelques quinze ans de cela. Mais je crois que vous vous trompez sur la célérité, il fallait cinq ou 6 secondes entre Pétersbourg et Moscou. Midi Voici votre lettre. Ce que vous dites du melange d'affectation et de naturel dans les Anglaises est très juste. En général elles manquent de grâce, cela est sûr. Et puis elles cherchent à s'en donner; ce qui ne va jamais. Je suis fort aise du grand cordon. Je ne suis pas. tout à fait au dessus de ces petites vanités là. Il y a des choses qu'il faut avoir et puis alors c'est fini des petites vanités. J'ai pensé à votre dîner hier beaucoup. Je penserai à celui d'aujourd'hui.
Le duc de Noailles est venu causer pendant longtemps hier matin, Berryer trouve la chambre très occuppée, très animée, non pas sur quelque chose de spécial, mais enfin une disposition à faire ou à voir faire quelque chose. La séance sur les éligibles a classé les partis, cela a plu, et cela a donné le goût d'arriver à quelque chose de plus clair encore. Berryer croit que la Commission fera éclore cela, et que la discussion se développera plus encore. Enfin il voit ressortir une dissolution de la Chambre par le fait de la Chambre elle-même , et non pas par le ministère ce qui mettra la cour dans l'impossibilité de la refuser. Car si même les pairs rejetaient une loi d'incompatibilité, cela ne rendrait pas de nouvelles élections moins nécessaires, les députés fonctionnaires ne pouvant pas rester sous le coup de précautions. La session ne finira donc pas sans quelque chose d'éclatant. Voilà l'opinion de Berryer. Je n'ai vu hier personne à peu près, la fête absordant tout le monde.
Le soir M. Jaubert est venu pour rencontrer Ellice, mais celui-ci a tardé et jamais ils ne feront connaissance. J'ai lu à Jaubert le passage de la lettre de Lord Aberdeen où il parle de vous. Cela a semblé lui faire un grand plaisir. Nous avons causé assez familièrement ensemble. Il me plait. Il me parait être fort content de Thiers, et de la situation en général. Pahlen est entré, je les ai introduced to each other, mais mon ambassadeur a reçu cela bien froidement, trop froidement. Ellice plus tard, rabâchant sur la Chine.
2 heures
Lady Pembroke est venu m'in terrompre avant ma toilette. me voici bien en retard. Je cherche vite si j'ai quelque chose à vous dire je ne trouve pas. Les fontaines sont admirables, Le soleil va toujours. La chaleur aussi, c'est même ennuyeux.
M. Andral m'a écrit pour me dire qu'il ne pouvait pas venir me voir, parcequ'il est trop occupé. Le Duc de Noailles prétend qu'il n'y a que moi à qui pareille avanie arrive. Sur cela j'ai envoyé cherche Chermeside. Ne pouvant avoir le meilleur, je

reviens au plus mauvais médecin, mais c'est que je me souviens que de son temps j'allais mieux, peut être fera-t-il encore ce miracle. Je n'ai pas vu Lady Granville à la façon Anglaise elle ferme sa porte à tout le monde mêne moi puisqu'il y a eu un mort dans la famille. Elle peut le faire elle est entourée. Adieu, adieu. J'aurai une lettre demain, et puis lundi ; mais je ne saurai le dîner de l'Académie que mercredi ; c'est bien long. Adieu mille fois. Le Duc de Noailles trouve que votre position à Londres est superbe et qu'elle vous prépare à tout.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 360. Paris, Samedi 2 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-05-02.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/331

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 2 mai 1840
Heure9 heures
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationLondres (Angleterre)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

360/. Paris Samedi le 2 de mai 1840.
9 heures

J'ai eu votre lettre après le départ de la mienne. je suis toujours fâchée quand je ne puis pas répondre de suite. cela abrège la distance lorsqu'on n'a que quatre jours entre ici. Savez vous que le télégraphe électrique sort de ma famille. le gros M. de Schilling que vous avez vu chez moi en 35 (je ne sais si vous vous souvenez de lui) il était l'inventeur il y a quelques années de cela. mais je crois que vous vous trompez sur la célérité, il fallait cinq ou 6 secondes entre Pétersbourg & Moscou.

midi.
Voici votre lettre. ce que vous dites du mélange d'affectation et de naturel dans les anglaises est

très jolie. Les présens elles manquent de grâce, cela est vrai. et puis elles viendraient à l'en donner, cela ne va jamais. Je suis fort aise du grand cordon. Je ne suis pas tout à fait au dessus de ces petites vanités là. il y a des choses qu'il faut avoir, et puis alors c'est fini des petites vanités.

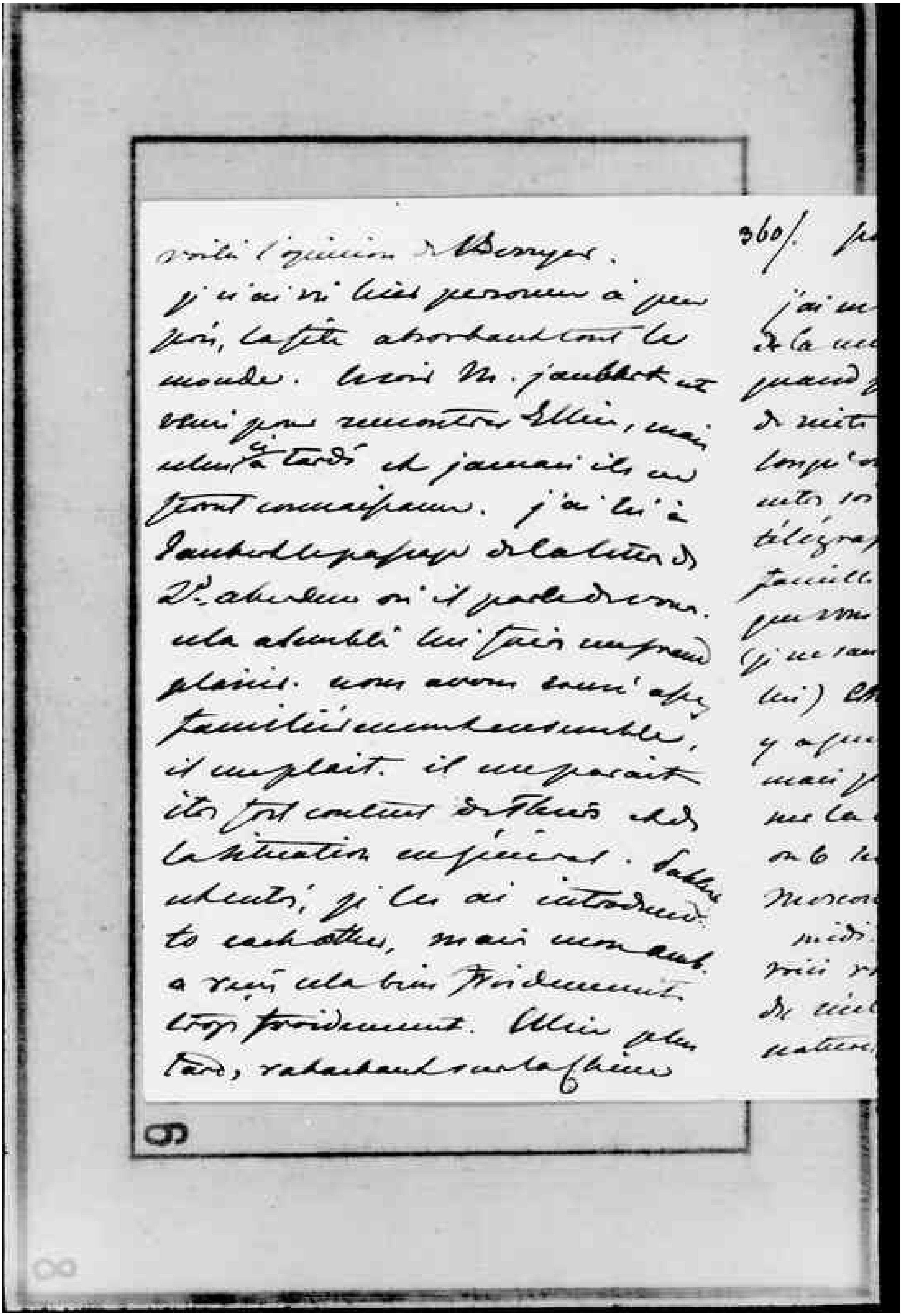
J'ai pensé à votre dîner hier beaucoup. Je penserai à celui d'aujourd'hui. Le duc de Noailles est venu causer pendant longtemps hier matin. Berryer trouve la chambre très occupée, très animée, non pas sur quelque chose de spécial, mais enfin une disposition à faire ou à voir faire quelque chose. La séance sur les éligibles a classé les partis, cela a plu, et cela

les manquent
depuis elle
ce qui ne
fort aise
is pas
s petites
amais qu'il
'est fini

ait beaucoup
ionnaires
acun cours
nistère
tre tous
non pas
écial, mais
Trois ou
s. La
a classe
, et cela

---

ne peut admis d'aboutir à quelque chose de plus clair encore. Berryer croit que la commission fera éclore cela, et que la discussion le développera plus encore. Enfin il voit s'opérer une dissolution de la chambre par le fait de la chambre elle même, et non pas par le ministère, ce qui mettra la couronne dans l'impossibilité de la refuser. Car si même les pairs rejettaient une loi d'incompatibilité, cela ne rendrait pas de nouvelles élections moins nécessaires. Les députés fonctionnaires ne pouvant pas rester sous le coup de persécutions, la session ne finira donc pas sans quelque chose d'éclatant.



voilà l'opinion de Berryer.

je n'ai vu hier personne à peu près, la fête absorbant tout le monde. le soir M. Jaubert est venu pour rencontrer Ellice, mais celui a tardé et jamais ils ne feront connaissance. j'ai lu à Jaubert le passage de la lettre de Ld Aberdeen où il parle de vous. cela a semblé lui faire un grand plaisir. nous avons causé assez familièrement ensemble, il me plaît. il me paraît être fort content de Thiers et de la situation en général. [illegible] [illegible], je les ai introduits to each other, mais mon amb. a reçu cela bien froidement, trop froidement. Ellice plus tard, rabâchant sur la Chine

360/. p

j'ai m
de la m
quand
de suite
lorsqu'o
ceter so
télégrap
famill
que vou
(je ne sa
lui) Ch
y a p
mais j
ne la
on 6 h
Moscou
midi.
voici
de ni
nature

2 heures.

Lady Pembroke est venue me interrompre au milieu de ma toilette, me voici bien en retard. Je cherche vite si j'ai quelque chose à vous dire, je n'en trouve pas. Les fontaines sont admirables, le soleil va toujours, la chaleur aussi, c'est même ennuyeux. M. Andral m'a écrit pour me dire qu'il ne pouvait pas venir me voir, parce qu'il est trop occupé. Le Duc de Noailles prétend qu'il n'y a plus à Paris aucun médecin. Sur cela j'ai envoyé chercher Chermside. Ne pouvant avoir le meilleur, je reviens au plus mauvais médecin, mais c'est que je me souviens que dans ce temps j'allais mieux, peut-être fera-t-il encore les miracles. Je n'ai pas vu Lady Granville. a la saison aux plaisirs elle ferme sa porte à tout le monde même moi puisqu'il y a une mort dans la famille. Elle peut ~~le~~ faire, elle est autorisée.

Adieu, adieu. J'aurai une lettre demain, & puis lundi. Mais je ne saurai la décision de l'académie que mercredi, c'est bien long.

Adieu mille fois.

Le Duc de Noailles trouve que votre position à Londres est superbe, & qu'elle vous prépare à tout.